HAL open science

Mémoire discursive et légitimation institutionnelle de la politique transfrontalière européenne

Marie-Hélène Hermand

To cite this version:

Marie-Hélène Hermand. Mémoire discursive et légitimation institutionnelle de la politique transfrontalière européenne. De Europa - European and Global Studies Journal, 2020, Memories of Europe: revisiting the European Memory, 3 (2), pp.107-120. hal-02492475

HAL Id: hal-02492475

https://hal.science/hal-02492475v1

Submitted on 30 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mémoire discursive et légitimation institutionnelle de la politique transfrontalière européenne

Marie-Hélène Hermand
Maître de conférences à l'Université Bordeaux Montaigne – MICA EA4426
marie-helene.hermand@u-bordeaux-montaigne.fr

Introduction

Cet article observe et caractérise les échos discursifs produits par les discours institutionnels qui tentent de légitimer de nouvelles entités politiques : les eurorégions. Ces groupements transfrontaliers sont nés après la seconde guerre mondiale dans la perspective diplomatique de la réconciliation, ont acquis une reconnaissance grâce à la Convention-cadre européenne sur la coopération transfrontalière (dite Charte de Madrid) adoptée en 1980 par le Conseil de l'Europe puis ont bénéficié de soutien explicite et de financements par le biais du programme Interreg créé en 1990 par la Commission européenne (Palermo, 2013). Ils prolifèrent depuis le milieu des années 2000 grâce à la création de statuts juridiques spécifiques (GECT et GEC)[1] qui leur permettent de se structurer (Sohnle 2017). Régulièrement désignées comme des « mini-laboratoires européens », les eurorégions s'affirment comme « une preuve de l'intégration européenne », pour reprendre les termes de l'éditorial du site web de l'Euregio Meuse-Rhin[2]. Elles sont en effet des marqueurs de la politique régionale européenne qui revêtent une grande importance institutionnelle et symbolique : institutionnelle car elles préfigurent un scénario possible mais très incertain d'une Europe régionalisée ; symbolique car elles modifient nos cadres de références européens organisés depuis le XIXe siècle autour des États et des entités subétatiques (les régions et leurs nombreuses variantes selon les pays) propres aux États-membres de l'Union européenne (UE).

Nous proposons ici d'examiner les traces mémorielles qui se manifestent dans le discours institutionnel eurorégional en vue de les articuler à d'autres mémoires discursives européennes. Ce travail prolonge notre recherche doctorale (2014-2017) consacrée à l'analyse des différents discours (institutionnels, économiques, associatifs, médiatiques) qui sous-tendent l'éclosion et la mise en scène de la communication transfrontalière, particulièrement observable dans la médiatisation des eurorégions sur le web (Hermand 2020). Nous nous appuyons ici sur l'hypothèse qui considère le discours institutionnel eurorégional comme le produit complexe de mémoires européennes retravaillées en discours pour légitimer la politique transfrontalière européenne. L'enjeu consiste à montrer que l'écriture de la mémoire transfrontalière ne va pas de soi et représente non seulement un défi mais aussi un potentiel pour l'incarnation d'identités européennes complexes parce qu'hybrides et plurielles. S'intéresser aux mémoires discursives qui irriguent la

[1] GECT (Groupement européen de coopération territoriale) : statut créé par le Règlement (UE) n°1082/2006 du Parlement européen et du Conseil du 5 juillet 2006 ; GEC (Groupement eurorégional de coopération) : statut créé par le Protocole n°3 à la Convention-cadre européenne sur la coopération transfrontalière des collectivités ou autorités.

[2] Citation contextualisée : « La politique de relations extérieures de la Province de Liège fait aussi une large part à la coopération transfrontalière au sein de l'Euregio Meuse-Rhin. Ce mini laboratoire européen regroupe aux frontières de 3 pays différents, 5 régions partenaires collaborant dans pas moins de 3 langues. Cela peut être considéré comme une preuve de l'intégration européenne de notre Province » (site de l'Euregio Meuse-Rhin).

construction d'entités transfrontalières recouvre deux enjeux majeurs : d'une part, il s'agit d'approfondir la compréhension du processus de construction identitaire d'entités politico-administratives a-référentielles (Calabrese et Hermand 2020) et, d'autre part, il s'agit de poursuivre notre contribution à l'analyse de discours techniques internationaux, vaste chantier peu investi par la recherche en dépit de son importance cruciale pour comprendre ce que veut dire « gouverner » et ce que recouvre la notion de « transformation sociale » (Gobin et Deroubaix 2012).

Le corpus (131 802 mots) constitué pour cet article regroupe des discours produits par les eurorégions sur leur site web officiel et des discours publiés au sein de rubriques dédiées aux eurorégions sur des sites web institutionnels régionaux. Le critère de sélection des discours est la présence du terme « eurorégion » (ou de ses traductions et variantes morphologiques) ou d'un nom propre d'eurorégion. Ceci aboutit à prendre en considération 35 eurorégions médiatisées sur 66 sites web, dans 172 pages web distinctes et publiées dans l'une des 6 langues dont la lecture nous est accessible (français, italien, espagnol, allemand, néerlandais, anglais). Nous chercherons des traces mémorielles explicites et implicites en mobilisant l'analyse qualitative du discours nourrie par une démarche textométrique (Hermand et Thouraud 2015) et l'analyse sémiotique appliquée aux sites web (Stockinger 2005) en vue d'identifier les procédés sémiodiscursifs mobilisés et leurs visées.

Après un retour sur l'approche théorique du concept de mémoire discursive, nous présenterons les filiations nettes qui s'établissent entre les discours eurorégionaux et d'autres discours politiques liés à la construction européenne. Nous dégagerons ensuite des procédés discursifs plus discrets qui induisent des transformations, des effacements et des convocations de mémoires transfrontalières. Nous montrerons enfin comment des parcours mémoriels émergent des scénarios sémiotiques qui mettent en scène la visibilité eurorégionale.

1. Le cadre conceptuel de la mémoire discursive

1.1 Ancrage de la mémoire discursive : interdiscours socio-historique et dimension cognitive

Importée de l'histoire et de la philosophie, la notion de mémoire s'est révélée propice à l'analyse du discours politique dans le sens où toute formulation est considérée comme ancrée dans d'autres « formulations antérieures » et s'inscrit dans une durée historique :

> L'introduction de la notion de « mémoire discursive » en analyse du discours nous paraît ainsi avoir pour enjeu l'articulation de cette discipline aux formes contemporaines de la recherche historique, qui toutes insistent sur la valeur à accorder au temps long (Courtine 1981 : 52).

L'analyse du discours, adossée à l'histoire, permet ainsi non seulement de comprendre le façonnement d'une culture mémorielle dans le temps long mais aussi d'étudier des représentations construites de façon peu ou non explicite, par exemple au moyen du non-dit ou de l'allusion.

Longuement travaillé en analyse du discours, le concept de mémoire discursive a évolué en passant de la notion d'antériorité valorisée par Courtine à une conception où le discours est considéré comme

> un axe vertical où viennent interférer des discours déjà tenus, des discours antagonistes ou des discours voisins, axe enfin où on s'autorise à localiser une mémoire, en entendant par-là, non

> la faculté psychologique d'un sujet parlant, mais ce qui se trouve et demeure en dehors des sujets, dans les mots qu'ils emploient (Lecomte 1981 : 71).

La notion de « mémoire interdiscursive », travaillée par Moirand (2000) dans ses analyses du discours médiatique, désigne quant à elle le lieu de croisement de formulations récurrentes « qui appartiennent forcément à des discours antérieurs, et qui, fonctionnant sous le régime de l'allusion, participent à l'interprétation de ces événements ». Cette proposition théorique insiste sur la nécessaire recontextualisation des séquences discursives analysées, lesquelles fonctionnent comme des « rappels interdiscursifs » de mémoires sous-jacentes.

Considérant cependant que la mémoire n'est pas une simple opération de restitution de mémoire(s) historique(s), Paveau (2006, 2007) parle pour sa part de « mémoire cognitivo-discursive » pour envisager le processus cognitif complexe de « re-connaissance » qui organise le monde et lui donne un sens :

> La « reconnaissance » est un processus cognitif dynamique, dans la mesure où se créent alors des versions mais surtout des organisations du monde ; c'est la raison pour laquelle la mémoire cognitivo-discursive accomplit selon moi quelque chose de l'ordre de la recognition (Paveau 2013 : 10).

Les valeurs d'hétérogénéité, de récurrence et de reconnaissance ainsi acquises par la mémoire discursive constituent des qualités particulièrement importantes pour des discours politiques et institutionnels en recherche de légitimité : en effet, « une opposition qui ne détient pas l'autorité doit toujours trouver davantage d'arguments qu'une majorité, et la référence analogique est un outil polémique puissant » (Paveau 2013).

1.2 Déformations de la mémoire discursive : démémoire, amémoire et postmémoire

Tandis que le courant des *memory studies* (Lebow 2006) envisage la culture mémorielle façonnée non seulement par les événements du passé mais aussi par les besoins multiples du présent, la conceptualisation de phénomènes discursifs discrets fournit un cadre interprétatif heuristique pour comprendre les détours de la mémoire discursive. Ainsi le concept de « démémoire discursive » (Paveau 2006) permet-il de se pencher sur les déformations ou les modifications de la mémoire obtenues par des changements sémantiques, des néologies, des redénominations ou des reformulations. Ces procédés vont produire des effets transgressifs ou contre-intuitifs dans un contexte où règne un accord préalable ou un équilibre sémantique, historique, voire éthique. Qu'il s'agisse d'effacer une mémoire peu consensuelle, d'extraire des expressions figées de leur contexte référentiel initial ou de transférer une mémoire vers une autre, l'opération discursive consiste à procéder à une révision mémorielle.

Outre le concept de démémoire, le concept d'« amémoire discursive » permet d'envisager les mémoires éradiquées par l'oubli ou le traumatisme. Il désigne

> un effacement, conscient ou inconscient, d'un passé ou d'un legs discursif, de 'formulations-origines' (Courtine) dont le locuteur ne voudrait plus rien avoir à dire, mais qui se disent quand même, par le biais de l'inconscient ou de la somatisation, d'autres manières, dans les langages infiniment innovants du symptôme (Paveau 2013).

Il s'agit de repérer les formulations impossibles, les mots évités ou les silences mis en place pour ne pas réveiller des souvenirs trop douloureux et susceptibles d'entraver un discours en cours d'installation.

La « postmémoire » (Hirsch, 1992) décrit quant à elle « la relation que la "génération d'après" entretient avec le trauma culturel, collectif et personnel vécu par ceux qui l'ont précédée » (Hirsch, 2014). Dans cette forme particulière de mémoire postposée, profonde et affective, l'attention se porte sur les expériences transmises au fil des générations par le biais d'histoires, d'images et de comportements. Les projections et les créations imaginaires y tiennent une place importante en faisant appel aux témoins, aux récits et aux événements qui précèdent la naissance des locuteurs.

1.3 Sophistication de la mémoire discursive : technomémoire et scénario sémiotique

En renvoyant à une panoplie d'observables discursifs en contexte numérique, le concept de « technomémoire discursive » (Paveau 2013) actualise le concept de mémoire discursive grâce aux notions d'hypertexte, de traces et de redocumentation bien connues en sciences de l'information et de la communication (Souchier *et al.*, 2019). En fonction de leur degré d'autonomie, des fragments de discours délinéarisé en contexte numérique – autrement dit le « technodiscours » (Paveau 2017) – peuvent être à l'origine du processus de remémoration. Ils doivent pouvoir être compris dans des contextes différents et en fonction des parcours de navigation en ligne proposés aux visiteurs-lecteurs. Qu'elles soient explicites (blogs, tweets, tags, hashtags, commentaires) ou implicites (logs), les traces numériques véhiculent des propos susceptibles de faire l'objet d'une analyse du discours pour comprendre comment se construit la présence en ligne d'un locuteur. Le recours au concept de « mémoire métallique » (Orlandi *in* Barreto 2006), qui désigne une mémoire sans filiation produite automatiquement par les médias et les technologies du langage, peut aussi se révéler adapté pour observer « comment l'écriture du quotidien sur les réseaux sociaux produit du sens à partir de différentes formes de mémoire et d'interprétation » (Dias 2015).

Au vu des caractéristiques du corpus institutionnel eurorégional et de nos objectifs, nous retiendrons plutôt une approche inscrite en sémiotique appliquée aux médias numériques afin de relier l'analyse du discours à l'analyse de la visibilité eurorégionale organisée sur le web. Les traces numériques peuvent en effet être envisagées à partir de la notion de « scénario sémiotique » (Stockinger 2005 : 33) appliquée à l'analyse de sites web. Focaliser notre attention sur les sites web se justifie par le fait que ceux-ci donnent à voir des contenus sémantiques dans un « cadre structuré » (Rouquette 2017 : 9) attendu des usagers et sont une « manifestation délibérée et construite par l'organisation » (Pinède 2017) en fonction d'une stratégie et d'objectifs de communication et d'interaction. Quant au scénario sémiotique, il désigne le modèle éditorial sous-jacent d'un site web. Il est composé d'un ensemble de scènes (unités de sens) et de régions d'édition (moyens d'expression du contenu) qui fournissent des « prestations » (Stockinger 2005 : 24-28) communicationnelles adaptées aux publics. Ce concept présente au moins deux intérêts. Tout d'abord, il permet de dépasser l'observation de microtraces numériques pour les resituer dans le modèle éditorial qui préside à la construction de l'univers discursif considéré. Peuvent dès lors être observés les types de prestations éditoriales offertes aux publics, les parcours proposés aux visiteurs-lecteurs et les valeurs véhiculées dans les dispositifs numériques pour faire sens. Ensuite, ce concept permet de confronter la mise en scène opérée par le discours à la mise en scène numérique en vue de déceler des tendances, des (a)symétries et

des (in)cohérences de la communication proposée aux publics. Dégager le scénario sémiotique d'un site web, qui peut être plus ou moins abouti et sophistiqué, revient finalement à s'interroger sur les modèles éditoriaux convoqués en vue de légitimer le propos auprès des visiteurs-lecteurs.

2. La mémoire discursive eurorégionale

2.1 Imbrications interdiscursives et légitimation institutionnelle

Dans les discours institutionnels eurorégionaux, nous avons observé de nombreux appels à la mémoire de la construction européenne. Cette filiation explicite est alimentée par des arguments directement issus de « discours constituants », c'est-à-dire de discours qui constituent une source déjà-légitime (en l'occurrence ceux de la Commission européenne) dans laquelle peuvent puiser des discours institutionnels qui ont besoin de conquérir une reconnaissance de longue durée (en l'occurrence les discours eurorégionaux) pour former une « communauté stable » (Gobin 2019) nécessaire à l'exercice d'un pouvoir politique. La liaison explicite entre ces deux univers discursifs, communautaire et eurorégional, s'opère par deux procédés discursifs récurrents – la mobilisation du *leitmotiv* de l'effacement des frontières adossé au principe de libre circulation instauré par le Traité de Rome en 1957 [1] et l'évocation d'histoires communes entre régions de part et d'autre de frontières nationales [2] – et contribue à raviver le sentiment d'appartenance à l'Europe [3][3].

> [1] Le mardi 14 mars a été présenté publiquement le projet EMPLEO AE conduit par l'Eurorégion Nouvelle-Aquitaine Euskadi Navarre qui entend faire du principe européen de libre circulation des travailleurs une réalité tangible entre ces trois régions. (Site web de l'Eurorégion Nouvelle Aquitaine – Euskadi – Navarre)
>
> [2] Con il passare dei secoli le frontiere si sono modificate, sono evolute. Gli scambi non si sono mai interrotti. Noi abbiamo una storia condivisa. (Site web de l'Eurorégion Alpes-Méditerranée)
>
> [3] Elles [les histoires transfrontalières] sont intéressantes simplement parce qu'il s'agit d'histoires sur ma vie et mon environnement. Elles m'aident à me faire sentir vraiment européen. (Propos d'un agent de l'Eurorégion Niemen[4], *Panorama Inforegio* n°32 : 11)

Des objectifs (e.g. « économie de la connaissance », « progrès technologique ») et des crédos (e.g. « mobilité », « excellence », « innovation ») sont directement hérités de discours communautaires officiels (allocutions, protocoles, traités, livres blancs, directives) dont la visée est essentiellement économique. S'y ajoutent les concepts fondateurs de la politique régionale européenne qui a pour objectif, depuis la fin des années 1980, d'apporter une contrepartie aux inégalités économiques entre régions au sein de l'UE. Les termes « partenariat » (issu du Conseil européen de Bruxelles des 18-19 mars 1988), « pouvoir local » (dimension reconnue lors de l'Acte unique européen en 1986), « subsidiarité » et « cohésion » (principes de la politique régionale européenne explicités et entérinés dans le Traité de Maastricht en 1992) complètent le socle lexical, très technique, du discours institutionnel eurorégional. Cette filiation avec la politique de l'UE installe et conforte les eurorégions dans une position légitime alors qu'elles ne constituent pas la norme dans l'actuelle Europe des États.

[3] Les exemples sont cités dans la langue du corpus et, le cas échéant, traduits par nos soins.

[4] Créée en 1997, l'Eurorégion Niemen regroupe des régions frontalières de Pologne, Lituanie, Biélorussie, Russie.

Mais le discours eurorégional porte aussi les marques d'autres discours politiques, antérieurs à la construction européenne. Les discours fédéralistes militants, connus pour avoir alimenté pendant les années 1920-1930 les réflexions sur la place à attribuer aux entités subétatiques[5], imprègnent en effet le discours eurorégional. Bien que les militants fédéralistes (partisans d'une « Europe des régions ») aient été relégués au second plan par les diplomates unionistes (partisans d'une « Europe des nations ») dès 1948 à l'issue du Congrès de La Haye dédié à la réflexion sur l'unité européenne (Vayssière 2009), des termes fondamentaux issus de leur vision de l'Europe deviendront les piliers de la politique régionale européenne élaborée à la fin des années 1980. Cette porosité entre les deux univers discursifs, fédéraliste et eurorégional, se manifeste par les usages multilingues récurrents d'expressions incluant les termes « dialogue », « coopération », « cohésion », « solidarité », « échange », « partage » ou « complexité », autant de traces de l'héritage de valeurs fédéralistes [4].

[4] Créée en 2004, l'Eurorégion Pyrénées-Méditerranée rassemble les Régions Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées, Catalogne, Îles Baléares et Aragon. Son objectif est de créer, au nord-ouest de la Méditerranée, un espace de coopération durable basé sur l'innovation, la cohésion sociale et les solidarités territoriales. (Site web de l'Eurorégion Pyrénées-Méditerranée, s.d.)

L'interdiscours fédéraliste préfère en effet les lexiques de l'échange et de la solidarité à ceux de la défense et du pragmatisme économique caractéristiques des discours de la construction européenne. Il permet de faire perdurer la conception fédéraliste qui désigne les régions frontalières comme des « pionnières » et leur attribue un rôle exemplaire dans le processus souhaité de reconfiguration européenne axée autour des régions. En se mêlant à l'interdiscours communautaire, l'interdiscours fédéraliste contribue à présenter l'eurorégionalisation comme une évolution naturelle et sans heurt de l'Europe.

Héritier de cette conflictualité première entre deux visions incompatibles (« Europe des régions » *versus* « Europe des nations »), le discours institutionnel eurorégional s'appuie à la fois sur des discours communautaires qui reconnaissent l'autorité nationale et sur des discours fédéralistes qui envisagent la primauté à l'échelle subétatique. Pour digérer cette profonde opposition entre deux conceptions de l'Europe qui s'affrontent, le discours institutionnel eurorégional procède à un « lissage discursif » (Oger et Ollivier-Yaniv 2008), c'est-à-dire à un « gommage des formes de diversité et d'hétérogénéité » qui doit permettre de réorganiser, de manière feutrée et sans en débattre, le paysage européen sur de nouveaux principes.

2.2 Déformations de la mémoire discursive et modification référentielle

Le transfrontalier implique une sortie des limites nationales. C'est pourquoi le discours institutionnel eurorégional doit, pour gagner en crédibilité, estomper les frontières nationales dans les esprits au point que les États, ancrés dans la mémoire collective, ne soient plus la référence.

[5] Cf le projet élitiste *PanEurope* formulé essentiellement de 1922 à 1924 par le Comte Coudenhove-Kalergi[5] (Saint-Gille, 2003) puis les manifestes du courant personnaliste dans les années 1930 dont l'intellectuel Suisse Denis de Rougemont était la tête de file[5] (Saint-Ouen, 2014). Ces discours fédéralistes tiennent les États pour responsables des guerres, entretiennent de la méfiance à leur égard et les relèguent à l'arrière-plan de leur projet européen.

Pour opérer cette modification référentielle, le détachement des habitudes cognitives nationales s'opère au moyen d'un procédé manifeste de démémoire discursive. Ce dernier consiste à imposer les noms propres des eurorégions et d'entités subétatiques (régions, villes) au détriment des noms propres de pays, comme le montrent les résultats textométriques (figure 1).

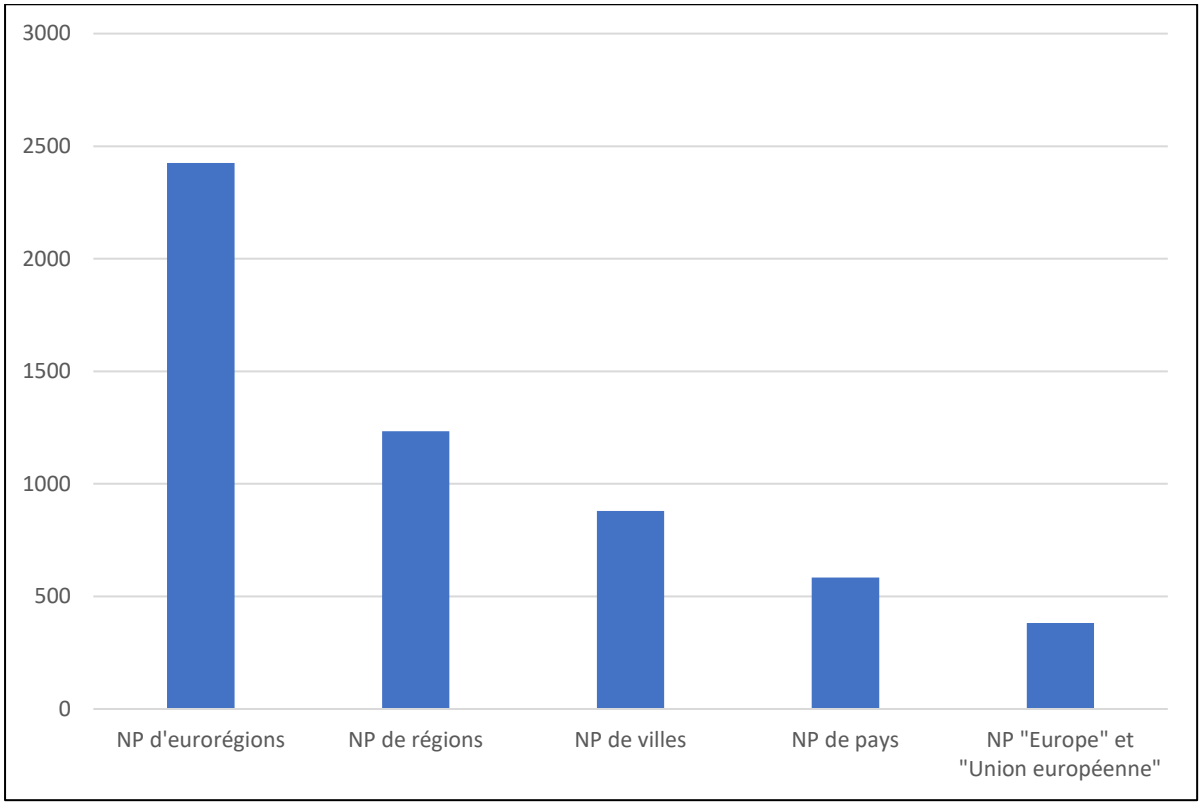

Figure 1 : Nombre d'occurrences des noms propres (NP) en fonction des échelons territoriaux dans le corpus institutionnel eurorégional.

La diffusion des noms propres d'eurorégions représente en effet un enjeu sérieux pour des entités transfrontalières qui ne renvoient à aucune réalité antérieure. Pour s'imposer, ces noms propres peuvent faire revivre d'anciens peuples (e.g. « Eurorégion *Insubrica* »)[6] (Avanza 2003) ou proposer des contractions mnémotechniques (e.g. les diminutifs *AlpMed* pour Eurorégion Alpes - Méditerranée, *PyrMed* pour Eurorégion Pyrénées - Méditerranée, *Euregio Salzburg* pour Euregio Salzburg - Berchtesgadener Land - Traunstein) facilitant la compréhension de la référence transfrontalière davantage que ne le font les sigles et les acronymes (e.g. *EDR* pour Eems Dollard Regio, *BENEGO* pour Benelux - Nederlands Grensoverleg).

Outre les usages discursifs des noms propres d'eurorégions, les usages des noms de villes sont intéressants car ils traduisent une appropriation particulière du processus d'eurorégionalisation. En effet, les ambitions des villes frontalières s'affirment tantôt au moyen de la reconquête d'une position stratégique historique (« Lille, ville de commerce ») par rapport aux centres de décision (e.g. remplacement de l'axe diplomatique Bern-Rome par l'axe de circulation Lugano-Milan) et tantôt au moyen

[6] Insubrie : région historique et géographique incluse dans la Lombardie et le Piémont en Italie, et en Suisse. Son nom provient de l'ancien peuple celte des Insubres auquel est attribuée la fondation de Milan. Aujourd'hui, elle correspond aux provinces de Milan, Varèse, Côme, Lecco, Pavie, Novare et à celle de Verbano-Cusio-Ossola ainsi qu'au canton suisse du Tessin.

d'un repositionnement qui a pour but de faire oublier une image jugée désuète (e.g. le slogan « Trento Agriturismo » pour faire oublier l'image de « Trento, città fortezza »).

De telles opérations de démémoire discursive produisent des effets transgressifs dans un univers sémantique où régnait un accord préalable sur les références nationales ou sur les références régionales limitées à l'intérieur des frontières nationales. Elles délient peu à peu les liens avec les normes de l'Europe des États-nations élaborées depuis le XIXe siècle pour imposer un nouvel univers référentiel : celui d'une Europe des régions organisée à partir d'expérimentations transfrontalières progressivement ou ponctuellement institutionnalisées.

Outre ce positionnement transfrontalier permis par les opérations de démémoire, l'effacement d'un passé ou d'un legs discursif encombrant se manifeste dans un processus d'amémoire. Cette pratique d'évitement discursif n'est pas sans rappeler la volonté de « tourner le dos aux horreurs du passé » affichée à Zurich en 1946 par Churchill dans son discours sur l'unité européenne. Elle montre comment la mémoire devient un point de vue d'où regarder la construction institutionnelle transfrontalière car, plutôt que de restituer une mémoire historique, le discours fait le tri des événements et reconfigure le passé. Les « silenciements » (Orlandi 1996), qui désignent les processus de mise en silence (annulation, refoulement, censure) dans le domaine politique, offrent des exemples marquants de la manière dont les discours eurorégionaux construisent des représentations idéalisées et délivrées d'images d'un passé douloureux traditionnellement associées aux régions frontalières. En effet, les différentes mémoires discursives liées aux deux conflits mondiaux, aux licenciements massifs à la fin de l'ère industrielle, à l'antagonisme Est-Ouest persistant depuis la chute du mur de Berlin (1989) et la chute de l'URSS (1991) ou encore aux effets durables sur les frontières de la stratégie européenne pour l'emploi organisée par le Traité d'Amsterdam (1997) sont peu ou pas mobilisées. Les déclencheurs mémoriels repérés en discours relèvent plutôt de « discours instituants », c'est-à-dire de discours remplissant « une fonction d'autoproduction symbolique de l'institution par elle-même, s'efforçant de la rendre visible et lisible » (Oger et Ollivier-Yaniv 2003). Sous la forme d'adresses aux publics dûment codifiées (démonstration de l'alternance du pouvoir en eurorégions, invitations à des inaugurations de structures transfrontalières, échanges diplomatiques au cours de visites officielles, officialisations de partenariats transfrontaliers, transferts et mutualisations de compétences en eurorégions, valorisation de traditions locales partagées de part et d'autre des frontières), le pouvoir transfrontalier s'exerce de manière symbolique en créant des facteurs de cohésion pour s'assurer du « consentement de l'instance citoyenne » (Charaudeau 2005 : 14).

Le discours institutionnel eurorégional mobilise enfin la postmémoire en donnant la parole à des locuteurs ancrés depuis plusieurs générations dans des pratiques (professionnelles, familiales, individuelles) transfrontalières et disposés à en proposer leur propre lecture mémorielle. Les propos de ces locuteurs sont rapportés dans des « interviews de témoignages », genre discursif « censé conforter l'existence des faits et déclencher l'émotion » (Charaudeau 1997 : 203). De tels interviews mobilisent largement l'affect en s'appuyant sur l'histoire personnelle de personnalités, souvent binationales, engagées dans la réflexion et l'action politiques en faveur du processus d'eurorégionalisation (Hermand 2019).

2.3 Scénarisation sémiotique et parcours mémoriels discursifs

Dans le sens où ils mettent en scène des régions frontalières réunies sous la marque eurorégionale, les sites web d'eurorégions constituent des cadres légitimes de références transfrontalières. Ils composent la majorité (55%) du riche fonds éditorial eurorégional[7] découvert sur le web et proposent différents parcours mémoriels. Nous parlons de parcours mémoriels eurorégionaux dans le sens où le visiteur-lecteur est invité à suivre des cheminements spécifiques en vue d'être convaincu de la légitimité de la configuration transfrontalière.

Il faut souligner que le multilinguisme des sites web eurorégionaux constitue d'emblée une offre de parcours original pour l'internaute amené à naviguer dans l'une ou l'autre langue de l'eurorégion, voire à alterner les langues lors de la consultation. Naviguer sur un site eurorégional revient à refuser un moule national unique, à se confronter à une diversité de langues-cultures et à s'interroger sur la la hiérarchie habituellement observée des langues-cultures (en effet, l'anglais n'est pas utilisé systématiquement sur les sites web eurorégionaux et des langues minoritaires y trouvent volontiers leur place (Hermand, 2020)).

Parmi les nombreuses itinérances proposées dans les sites web eurorégionaux, nous en citons quelques-unes qui ravivent différentes mémoires transfrontalières. La mémoire historique des conflits, peu exploitée dans le discours institutionnel eurorégional, est par exemple remplacée par des offres d'itinéraires touristiques : la *Route des fortifications* dans les Ardennes belges et françaises propose un parcours à la croisée des mondes latin et germain grâce au rappel de leur histoire tumultueuse ; l*a Sentinelle des Alpes* franco-italienne propose de contempler à pied la nature et la trentaine de fortifications édifiées dans les Alpes du XVIe au XXe siècle pour se remémorer les turbulences des temps passés (édifices militaires, chemins de ronde, remparts et casernements aux frontières), pour observer les points névralgiques du massif alpin (chemins, routes, cols, portes d'entrée des hautes vallées) et pour revitaliser le lien pacifique entre les communautés de part et d'autre de la frontière ; les *Sentiers transfrontaliers pyrénéens* invitent à franchir les Pyrénées en suivant les traces des Cathares. Le corpus permettrait de citer bien d'autres exemples dans la même veine.

Un autre type de parcours, en cohérence avec la prégnance discursive des noms de villes frontalières, est adossé à la mémoire urbaine. Invariablement désignées comme des « carrefours d'échanges », les cités frontalières éprouvées jadis par les conflits mondiaux, les crises industrielles ou une localisation enclavée se trouvent aujourd'hui requalifiées en « territoires créatifs » (Perrin, 2013, 2019). Valorisées comme des lieux de convergence susceptibles de récolter des labels, les villes frontalières constituent les étapes successives de programmes culturels itinérants et se voient attribuer une place de choix au sein du programme de reconfiguration politique transfrontalière dans lequel elles s'insèrent. En cela, elles participent

[7] Mis au jour dans notre thèse, le fonds éditorial qui met en scène les eurorégions est constitué de sites web institutionnels (eurorégions, régions, Commission européenne, Conseil de l'Europe) entièrement ou partiellement dédiés aux eurorégions, de sites web d'acteurs économiques (chambres de commerce, *clusters* transfrontaliers, entreprises) et scientifiques (universités, instituts de recherche, fondations), de sites web d'acteurs syndicaux (Confédération européenne des syndicats, Conseils syndicaux interrégionaux) et enfin de sites web d'associations de travailleurs transfrontaliers.

pleinement de l'opération de légitimation des eurorégions, comme le montre cet extrait de la rubrique « Euregio » sur le site de la ville d'Aix-la-Chapelle [5] :

> [5] Die Stadt Aachen ist die westlichste Großstadt Deutschlands mit 34 km Staatsgrenze zu Belgien und 22 km zu den Niederlanden. Aus dieser besonderen Grenzlage sind vielfältige kulturelle, soziale und ökonomische Verflechtungen gewachsen. Ausgelöst durch die positiven Entwicklungen in Europa ist in dieser Region ein neues Selbstbewusstsein entstanden, welches die früheren Nachteile der nationalen Randlagen in Potenziale für zukunftsfähige Entwicklungen wandelte[8]. (Site de la ville d'Aachen, rubrique Euregio)

Un troisième type de parcours est adossé à la mémoire laborieuse. Celle-ci rappelle les activités pénibles partagées pendant des décennies de part et d'autre des frontières (travail dans les mines, la sidérurgie, le textile ou dans des environnements entravés par les éléments naturels). En transformant ces parcours mémoriels laborieux en capacité d'innovations sur mesure, le discours eurorégional neutralise l'héritage de conceptions négatives et développe un *ethos* de prestige. Il tend à démontrer une capacité de réinvestissement d'acquis professionnels dévalués dans la création contemporaine commercialisable (artistique, technologique, gastronomique). Le discours opère ainsi une relégitimation transfrontalière en valorisant de nouvelles compétences construites sur la base existante de savoir-faire d'exception ou très spécifiques. Par exemple, la *Route du feu SaarMoselle* relie un réseau de dix lieux dédiés à la culture industrielle pour illustrer les évolutions des mondes du cristal, de la faïence, du charbon, du fer et de l'acier. La *Route de l'art contemporain* expose quant à elle des œuvres d'art en pleine nature ou dans des lieux patrimoniaux sur un itinéraire alpin franco-italien.

Un quatrième type de parcours est adossé à la mémoire religieuse. Puisant dans l'hagiographie chrétienne, cette mémoire transfrontalière prend forme dans la proposition d'itinéraires de *slow-tourisme* adossés à des récits de vies exemplaires. Ceux-ci donnent l'occasion de conforter les valeurs affichées en eurorégions. Ainsi le projet *Via Savaria*, inspiré du Conseil de l'Europe et financé par Interreg, s'est-il appuyé sur l'itinérance de Saint-Martin de Tours pour valoriser une offre touristique qui circule entre la Hongrie et la Slovénie avant de rejoindre la ville française de Tours. Du point de vue symbolique, l'itinéraire culturel proposé renvoie à la figure emblématique d'un Saint né à la frontière entre l'Autriche et la Hongrie en 316 après Jésus-Christ. Archétype de l'humble voyageur à travers l'Europe, attentif aux pauvres et à ceux qui l'entourent, Saint-Martin incarne pour les Chrétiens et les laïcs les valeurs de solidarité, de vérité et d'ouverture à l'Autre.

Conclusion

La production du discours institutionnel eurorégional ne va pas de soi car il s'agit d'argumenter en faveur d'entités dépourvues d'ancrage institutionnel préalable et corrélées à la sortie des limites nationales. Les résultats de nos analyses ont montré comment un enchevêtrement mémoriel discursif jamais démêlé parvient à poser les eurorégions en territoires-modèles d'une nouvelle configuration – transfrontalière - soutenue par la politique régionale européenne. Les imbrications de mémoires

[8] (Trad.) La ville d'Aix-la-Chapelle est la ville la plus occidentale d'Allemagne, avec 34 km de frontière avec la Belgique et 22 km avec les Pays-Bas. À cette frontière particulière, des liens culturels, sociaux et économiques divers se sont accrus. Déclenchée par les développements positifs en Europe, une nouvelle confiance en soi est apparue dans cette région, qui a fait des anciens inconvénients des zones périphériques nationales un potentiel pour les évolutions futures.

différentes et retravaillées (historiques, légitimes, militantes, amputées, reformulées ou scénarisées) confèrent au discours eurorégional une valeur argumentative en faveur d'une Europe sans frontière et diffusent en douceur l'idée que le territoire de référence ne peut plus être uniquement un pays de naissance ou de résidence.

Nous avons d'abord montré comment la mobilisation de la mémoire de la construction européenne constitue un puissant levier de légitimation des collectifs transfrontaliers. En tant que manifestation sociale de la mémoire institutionnelle et symbolique de l'Europe, les discours eurorégionaux se construisent sur l'idée qu'il est possible de négocier la pertinence des frontières en convoquant simultanément des imaginaires politiques inconciliables (« Europe des nations » *versus* « Europe des régions »). Ce paradoxe conforte l'hypothèse qui considère le discours eurorégional comme le produit complexe d'une dialectique entre le discours communautaire officiel et le discours prédictif fédéraliste.

D'autres mémoires discursives moins explicites que les interdiscours communautaire et fédéraliste contribuent à légitimer le discours eurorégional. La démémoire (détachement des référents nationaux), l'amémoire (silenciements d'héritages discursifs encombrants) et la postmémoire (mise à contribution de témoignages) redéfinissent nos rapports à l'État et à l'identité nationale et viennent conforter l'expérience d'individus habitués de longue date au franchissement des frontières. La technomémoire a pour sa part démontré la capacité du discours eurorégional à proposer de nouveaux parcours mémoriels idéalisés (militaire, urbain, laborieux, religieux) pour créer du lien affectif et des valeurs qui relèvent davantage de la morale (partage, solidarité, cohésion, échange) que du programme politique. Cette forte idéalisation de la configuration transfrontalière présente le risque de fonctionner comme un distracteur car elle dispense de saisir la complexité des eurorégions et de rappeler leur dépendance à l'égard des conjonctures historiques et des aléas politiques.

Bibliographie

Avanza Martina (2003). « Une histoire pour la Padanie ». *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 58, n°1, 85-107.

Barreto Raquel Goulart (2006). « Análise de discurso: conversa com Eni Orlandi ». *Revista Teias*, vol. 7, n°13-12.

Calabrese Laura et Hermand Marie-Hélène (2020). « La construction et la circulation d'un référent social : les eurorégions dans le discours médiatique ». *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, n°48, 41-57.

Charaudeau Patrick (2005). *Le discours politique : Les masques du pouvoir*. Paris : Vuibert.

Charaudeau Patrick (1997). *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*. Paris : Nathan.

Courtine Jean-Jacques (1981). « Quelques problèmes théoriques et méthodologiques en analyse du discours, à propos du discours communiste adressé aux chrétiens ». *Langages*, n°62, 9-128.

Dias Cristiane (2015). « L'écriture du fragmentaire quotidien entre mémoire discursive et mémoire métallique ». *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, n°2014-1.

Gobin Corinne (2019). « Discours constituant, austérité et néolibéralisme : des dynamiques énonciatives imbriquées. Le cas des Grandes Orientations des politiques économiques de l'Union européenne ». *Langage et société*, vol. N° 166, n°1, 31-51.

Gobin Corinne et Deroubaix Jean-Claude (2012). « L'analyse du discours des organisations internationales. Un vaste champ encore peu exploré ». *Mots*, n°94, 107-114.

Hermand Marie-Hélène (2017a). « La formation discursive eurorégionale. Articulation et approche sémantique d'un corpus multilingue ». *Revue Corpus*, n°17, 197-223.

Hermand Marie-Hélène (2019). « Les eurorégions dans la presse en ligne : procédés discursifs d'attribution de reconnaissance sociale », *Belgeo. Revue belge de géographie*, n°2.

Hermand M.-H. (2020), *Eurorégions. L'éclosion de la communication transfrontalière*. Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles.

Hermand Marie-Hélène et Thouraud Emmanuel (2015). « Traitement de données issues d'un corpus écrit multilingue. Approche agile pour l'analyse du discours eurorégional ». *SHS Web of Conferences*, vol. 20 : article n°01009.

Hirsch Marianne (1992). « Family Pictures: Maus, Mourning, and Post-Memory ». *Discourse*, vol. 15, n°2, 3-29.

Hirsch Marianne (2014, trad. Philippe Mesnard). « "Postmémoire", Témoigner. Entre histoire et mémoire ». *Revue pluridisciplinaire de la Fondation Auschwitz*, n°118, 205-206.

Lebow Richard Ned (2006). « The Memory of Politics in Postwar Europe ». In: Richard Ned Lebow, Wulf Kansteiner et Claudio Fogu (dir.). *The Politics of Memory in Postwar Europe*. Durnham : Duke University Press, 1-39.

Lecomte Alain (1981). « Comment Einstein raconte comment Newton expliquait la lumière (ou : le rôle de la mémoire interdiscursive dans le processus explicatif ». *Revue européenne des sciences sociales*, vol. 19, n°56, 69-93.

Moirand Sophie (2000). « Les indices dialogiques de contextualisation dans la presse ordinaire ». *Cahiers de praxématique*, n°33, 145-184.

Oger Claire et Ollivier-Yaniv Caroline (2003). « Du discours de l'institution aux discours institutionnels : vers la constitution de corpus hétérogènes ». Xe Colloque bilatéral franco-roumain, 28 juin–3 juillet 2003, CIFSIC-Université de Bucarest.

Oger Claire et Ollivier-Yaniv Caroline (2008). « Conjurer le désordre discursif. Les procédés de « lissage » dans la fabrication du discours institutionnel ». *Mots*, n°81, 63-77.

Orlandi Puccinelli Eni (1996). *Les formes du silence*. Paris : Éditions des Cendres.

Palermo Francesco (2013). « The "New Nomos" of Cross-Border Cooperation ». In: Francesco Palermo, Giovanni Poggeschi, Günther Rautz et Jens Woelk (eds.), *Globalization, Technologies and Legal Revolution*. Baden-Baden: Nomos, 71-90.

Paveau Marie-Anne (2006). *Les prédiscours : Sens, mémoire, cognition*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.

Paveau Marie-Anne (2007). « Discours et cognition : les prédiscours entre cadres internes et environnement extérieur ». *Corela. Cognition, représentation, langage*, n°HS-6.

Paveau Marie-Anne (2013). « Mémoire, démémoire, amémoire. Quand le discours se penche sur son passé ». < hal-00990033>.

Paveau Marie-Anne (2017). *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*. Paris : Hermann.

Perrin Thomas (2013). « Les « territoires créatifs » à l'échelle transfrontalière. Interactions entre culture, économie et développement dans les Eurorégions ». *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement. Territory in movement Journal of geography and planning*, n°19-20, 104-118.

Perrin Thomas (2019), « The cultural dimension of macro-regions: a prospective reflection ». In: Gabriele Abels et Jan Battke (eds.), *Regional Governance in the EU*. Cheltenham: Edward Elgar Publishing, 159-175.

Pinède Nathalie (2017). « Analyse stratégique des sites web : approche par l'alignement ». In Sébastien Rouquette (dir.). *Site internet : Audit et stratégie*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur, 51-79.

Rouquette S. (2017). *Site internet : audit et stratégie*. Louvain-la-Neuve : De Boek Supérieur.

Saint-Gille Anne-Marie (2003). *La « Paneurope ». Un débat d'idées dans l'entre-deux-guerres*. Paris : Presses de l'Université Paris Sorbonne.

Saint-Ouen François (éd.) (2014). *L'Europe de Denis de Rougemont*. Louvain-La-Neuve - Genève : Academia.

Sohnle Jochen (2017). « L'institutionnalisation de la coopération transfrontalière entre collectivités locales ». In : Philippe Cossalter (éd.). *Grenzüberschreitende Zusammenarbeit in der Grossregion. La coopération transfrontalière en Grande Région : état des lieux*. Montigny-les-Metz : Éditions juridiques franco-allemandes, 55-83.

Souchier Emmanuel, Candel Etienne, Jeanne-Perrier Valérie et Gomez-Mejia Gustavo (2019). *Le numérique comme écriture - Théories et méthodes d'analyse*. Paris : Armand Colin.

Stockinger Peter (2005). *Les sites web : description, conception et évaluation*. Paris : Lavoisier.

Vayssière Bertrand (2009). « Le Congrès de La Haye et les fédéralistes ou la quête d'improbables Etats généraux de l'Europe ». In : Jean-Michel Guieu, Christophe Le Dréau, *Le « Congrès de l'Europe » à La Haye (1948-2008)*. Bruxelles : Peter Lang, 79-91.